

La montre suisse en France

Autor(en): **Liebeaux, Gaston**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **47 (1967)**

Heft 3: **L'horlogerie**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La montre suisse en France

Gaston LIEBEAUX

*Directeur de la Fédération nationale
de l'horlogerie*

Le marché de la montre en France a la réputation d'être un marché ardu, où, curieusement, il serait à la fois difficile de pénétrer et presque aussi pénible de se maintenir. Cette réputation est-elle justifiée ou, au contraire, ne s'agit-il pas d'un prétexte commode qu'invoqueraient à tour de rôle ceux qui n'ont pas réussi, pour s'excuser, et ceux qui désirent au contraire magnifier leur mérite? Hélas! toutes les comparaisons internationales qui ont été faites récemment, aussi bien que les nombreuses études descriptives ou de motivation qui ont été entreprises au cours de ces dernières années démontrent que nous sommes bel et bien en présence d'une dure réalité et non d'un prétexte.

Compte tenu du niveau de vie, les Français consacrent une part relativement modeste de leur budget à l'achat de montres (1,98 ‰ de leurs revenus, contre 2,5 ‰ en Suède et aux Pays-Bas, 2,3 ‰ en Italie, 2,2 ‰ en Allemagne, etc.), sont assez peu sensibles aux nouveautés techniques et demeurent trop attachés à leurs vieilles montres pour consentir à en changer en dehors des cas d'évidente nécessité. Paradoxalement, une des causes de cette inertie peut être attribuée à l'affection excessive dont témoigne le français moyen à l'égard de sa montre...

Cette apathie indéniable du marché n'empêche pas la France d'être, en valeur absolue, un des grands pays consommateurs de montres, puisqu'en 1966, elle a absorbé environ 4 000 000 de pièces pour une valeur (à l'échelon production, sans droits ni taxes) de l'ordre de 225 000 000

de F. F.; seulement, comme chacun sait, ce sont les montres de fabrication nationale qui assurent, et de loin, la plus grande part de l'approvisionnement si bien, qu'en définitive, les montres d'origine suisse ne fournissent guère plus de 8% de la consommation en nombre de pièces et 20% en valeur.

Parmi les pays ayant une industrie horlogère nationale, et le cas très particulier de l'U.R.S.S. mis à part, seul le Japon réserve à la montre suisse une part encore plus réduite que la France, ainsi que le montre le tableau ci-dessous (dont les données sont relatives à l'exercice 1965).

PAYS AYANT UNE PRODUCTION NATIONALE DE LA MONTRE	CONSOMMATION TOTALE ESTIMÉE	% DES IMPORTATIONS SUISSES DANS LA CONSOMMATION TOTALE (en nombre de pièces)
Italie.	2 800 000	86 %
Grande-Bretagne.	6 400 000	64 %
U.S.A.	34 350 000	55 %
Allemagne	5 800 000	25 %
France	3 900 000	8,2 %
Japon	10 000 000	3 %

Lorsque l'on observe l'évolution dans le temps, on constate que nous avons affaire à une situation très stable, le développement des importations ayant suivi, à très peu de choses près, celui de la consommation globale; c'est ainsi que de 1961 à 1966, le nombre total des montres et mouvements suisses importés annuellement s'est établi comme suit :

1961	185 000
1962	199 000
1963	255 000
1964	291 000
1965	333 000
1966	342 000

Ces données font apparaître un saut important de 1962 à 1963 : il faut voir là l'effet de la libéralisation des importations, qui, rigoureusement contingentées jusqu'au 1^{er} juillet 1962, deviennent pratiquement libres à partir de cette date. Il faut bien noter cependant, combien limitée a été l'inévitable accés de fièvre qui a suivi cette libéralisation : la proportion des montres suisses est passée d'une moyenne annuelle de 6% à une moyenne annuelle de 8% et s'y est maintenu depuis.

En fait, une analyse qualitative du marché de la montre suisse en France fait apparaître que la position helvétique est très solide pour les montres de très grandes marques et pour les articles techniquement très évolués (chronographes, calendographes, automatiques surtout); en revanche, pour les montres courantes, l'industrie française assure la quasi-totalité des ventes, son équilibre qualité-prix répondant très opportunément aux exigences actuelles de la majorité des consommateurs. Enfin, dans la zone des très bas prix, c'est-à-dire dans le secteur Roskopf, la production suisse est totalement absente et malgré ses possibilités dans ce genre de fabrication, elle ne semble pas disposée à emboîter le pas à U.S. Times, qui, au cours

de ces dernières années, n'a pas ménagé ses efforts pour créer pratiquement de toutes pièces un marché de la montre Roskopf en France.

Quelles sont, dans ces conditions, les perspectives à moyen terme de la montre suisse en France? A coup sûr, il n'y a guère de surprises à attendre mais bien plutôt une évolution à tendance favorable mais très lente en fonction de la conjugaison des trois facteurs suivants :

— le développement naturel du marché français sur le plan économique et démographique,

— le développement lent mais certain des achats portant sur des calibres perfectionnés,

— l'abaissement très sensible des droits de douane qui doit intervenir dans les trois prochaines années par le jeu conjugué du traité de Rome et du Kennedy-Round.

En définitive, et pour fixer un ordre de grandeur, la part de la montre suisse sur le marché français devrait tendre vers 10% en nombre de pièces et 25% en valeur; le développement portant essentiellement sur les articles de qualité. Certains pourront peut-être considérer cette opinion comme pessimiste ou en tout cas comme trop prudente... peut-être, mais qu'on veuille bien nous accorder que si nous étions vraiment pessimistes, il nous aurait été facile d'évoquer les offensives que les Japonais, et peut-être même les Russes, ne manqueront certainement pas de lancer un jour ou l'autre sur le marché français, et cela précisément dans le secteur des montres compliquées qui restent encore le quasi-monopole de la Suisse. Le tout est de savoir quand nos concurrents lointains décideront d'agir...

G. L.